

NOTRE DAME DE LOURDES.

GUERISON DE MME. LA BARONNE DE LAMBERTERIE.

A la suite d'une chute de voiture très grave, Mme la baronne de Lamberterie, née Anna-Thérèse-Adeline de Boislinard, fut retenue dix-huit mois sans marcher ; elle ressentait des douleurs dans le côté droit ; le foie surtout lui causait de fréquentes crises de vomissements accompagnés de migraines affreuses. Les eaux de Barèges, celles du Mont-d'Or, et plus tard celles de Vichy, suivies pendant sept années, enrayèrent un peu la maladie de foie et permirent à Mme. de Lamberterie de marcher.

Mais au mois d'août 1868, une nouvelle chute de voiture très-violente aggrava son état, au point de ne plus lui permettre qu'un peu d'exercice à pied ou en voiture, toujours suivi de vomissements et de longues souffrances. Le côté droit devint alors très-gros, les reins très-faibles. Au bout de trois ans et demi de réclusion presque absolue, qui permettait seulement à la malade d'aller à l'église dans un tricycle ou une chaise à porteur, le mal empira à tel point, que les crises rapprochées et violentes obligèrent Mme de Lamberterie à rester au lit ou sur son fauteuil. Elle fut alors privée d'aller chercher à sa paroisse, cependant très-proche, les consolations et les forces que donnent les Sacrements. En février 1872, on la trouva assez malade pour lui porter la communion dans son lit, ce qui provoquait parfois des accidents pénibles.

Plusieurs neuvaines avaient été faites par la famille, les amies, des établissements religieux, au Carmel de Tulle surtout, où Mme de Lamberterie avait le bonheur d'avoir une fille, sœur Marie-Thérèse de l'Immaculée Conception. On en avait fait une, en mai 1870, à Notre-Dame de Lourdes, qui avait amené une amélioration, mais pour quelques heures seulement. Toutes les autres à Notre-Dame des Anges et à St Joseph furent toujours suivies de souffrances si affreuses que c'était à croire qu'elles amèneraient la fin de ce long martyre. Il paraissait du reste toucher à son dénouement ; la malade ne pouvait plus remuer ; les digestions se faisaient avec peine ; une tympanite s'était ajoutée depuis sept mois à ces accidents et à plusieurs autres intérieurs et extérieurs, constatée souvent par trois médecins habiles, et déclarée incurable. Tous ces accidents laissaient, à peine à Mme de Lamberterie la faculté de quitter son lit entre les crises rapprochées qui l'y retenait pour être placée dans un fauteuil roulant, où elle était condamnée à l'inaction, tous les mouvements étant déclarés dangereux, ainsi que la moindre secousse.

Depuis le mois de septembre 1872, la malade n'avait pas eu de répit dans ces cruelles souffrances ; les nuits et les jours étaient de plus en plus douloureux, et tous les remèdes ordonnés par les médecins éclairés, instruits et tous dévoués, ne pouvaient la soulager ; elle ne réclamait plus que des prières, pour avoir la force et le courage de supporter patiemment ses dernières épreuves.

C'est alors que sa fille, Mme Alexandre de Bosredon, exprima le désir de suivre le pèlerinage du Périgord à Lourdes, pour obtenir sa guérison. Mme de Lamberterie employa toute son influence pour empêcher ce voyage et ne pas éloigner une mère de ses petits enfants, de sa famille et d'elle, au moment où elle pouvait avoir à réclamer les dernières preuves de sa tendresse filiale. Mais Dieu le voulait, et tout s'arrangea pour qu'une neuvaine commencée avec la France, pût se terminer au sanctuaire

de la Vierge Immaculée, le 7 octobre, à Lourdes, où trois des enfants de la malade étaient réunis, Mme de Bosredon, M. et Mme Adhémar de Lamberterie.

La baronne de Lamberterie ne voulut pas refuser de s'associer à ces ferventes prières, adressées pour sa guérison, par une famille entière, et tant de saintes âmes. Convaincue que Marie pouvait la guérir, elle se borna, en buvant de l'eau de la Grotte et faisant la neuvaine, à demander la volonté de Dieu, n'osant réclamer une vie qui était si triste et si pénible depuis de longues années.

Au troisième jour de la neuvaine, elle put en silence apprécier une légère amélioration dans son état. Bientôt un mieux se fit sentir; l'usage du bras droit était en partie retrouvé, et un ehangement général en mieux lui fit comprendre que Notre-Dame de Lourdes avait jeté un regard de miséricorde sur elle, et était accessible à tant de vœux et de prières adressés pour elle.

Le huitième jour, dans la soirée, Mme de Lamberterie fut reprise de violentes douleurs qui faisaient craindre qu'elle ne pût communier; mais le Dieu de consolation vint la visiter sur son lit de souffrance: et, peu après elle fut de mieux en mieux, et put essayer de remuer et de marcher. Tout danger de mort avait disparu, comme les médecins le constatèrent tous les trois successivement; et bientôt la convalescence permit à Mme de Lamberterie d'aller à sa paroisse communier le jour de la Toussaint.

Une guérison si inattendue, si miraculeuse, provoqua chez l'obligée de Marie un besoin irrésistible d'aller remercier sa Bienfaitrice. Malgré les représentations et beaucoup d'inquiétudes manifestées, elle partit avec sa fille, qui avait d'avance promis à la Vierge Immaculée de conduire sa mère guérie à sa Grotte. Le 6 décembre 1872, Mme la baronne de Lamberterie, Mme de Bosredon et M. Albéric de Lamberterie, son fils le plus jeune, arrivaient dans ce pays privilégié; là une crise assez forte vint éprouver la voyageuse, mais non la décourager; car le long trajet de Brive à Lourdes s'était fait sans fatigue, et cependant depuis quatre ans et demi, elle n'avait pu faire une course ni à pied, ni en voiture.

Le sept, le mieux était arrivée et elle avait la consolation d'aller prier dans les églises et dans la Grotte pour remercier sa puissante Protectrice. Le 8, jour de l'Immaculée Conception, Mme de Lamberterie assistait aux offices, recevait la communion des mains de Mgr l'Evêque de Tarbes, puis sa bénédiction spéciale avec sa fille. La veille elle avait été à la piscine chercher de nouvelles forces et une nouvelle vie dans cette eau qui l'avait guérie à 150 lieues de distance. Avant son départ, elle s'y est plongée deux fois encore avec foi et reconnaissance. Oh! ce mot est impuissant à rendre ce qu'elle éprouve, et Dieu seul peut connaître le désir qu'elle a d'en témoigner par ses œuvres. Elle compte sur l'indulgence maternelle de Notre-Dame de Lourdes pour l'assister et lui tenir compte de ses bonnes intentions, en faveur des saintes prières qui se sont élevées vers elle pour obtenir sa guérison et qui montent encore vers son sanctuaire pour la remercier et la bénir tous les jours.

Depuis son retour de Lourdes, Mme de Lamberterie continue à marcher, et sa guérison s'est de plus en plus affirmée, par différents voyages qu'elle a pu faire sans trop de fatigue, pour aller voir ses enfants. Son mari suivait à Lourdes, au mois d'avril, le pèlerinage de la Corrèze, heureux d'aller prier et remercier la Vierge Immaculée de la Grotte.

Brive (Corrèze), ce 2 juillet 1873.